

Dans le « Voyage en Orient », Nerval fait dire à Balkis, Reine de Saba, s'adressant à Salomon (« Soliman »), auteur présumé du « Cantique des cantiques » : « Hud-Hud [*l'oiseau huppe, fétiche et protecteur de la reine*] s'avise de blâmer que vous compariez la beauté de votre amante à celle des chevaux du char des Pharaons, son nom à une huile répandue, ses cheveux à des troupeaux de chèvres, ses dents à des brebis tondues et portant fruit, ses joues à la moitié d'une grenade, ses mamelles à deux biquets, sa tête au mont Carmel, son nombril à une coupe où il y a toujours quelque liqueur à boire, son ventre à un monceau de froment et son nez à la tour du Liban qui regarde vers Damas. »

Goethe, dans son « Divân » « Ouest-oriental » (ou : d'orient et d'occident), mettait lui aussi en garde, dès le tout début du dix-neuvième siècle, contre une perception de la métaphore dans la littérature persane ici conditionnée par nos habitudes lexicales : chez nous, le métaphorique ne fait pas partie du lexique. C'est un trope. Mais le sanskrit, comme les langues persanes, offre au niveau littéraire toute une panoplie de synonymes des termes conversationnels. Nerval semble ne pas le savoir, ou s'amuser à penser que la reine de Saba ne le saurait pas : « je répondrai à l'oiseau qui sert si bien votre penchant à la raillerie, que le goût oriental permet ces licences, ... », lui rappelle Salomon.

Matthieu Brion n'est pas comme la reine de Saba, il sait que Salomon n'est pas l'auteur des chants du Cantique des cantiques : il nous rappelle qu'un « Chœur de femmes » les a composés ; il sait aussi que les métaphores sont des oripeaux dont on ne peut se passer, quelles qu'en soient les apparences : son penchant va plus à l'habit qu'à l'image, et il dépouille les substantifs de leur diversité (en multipliant les consonances des démonstratifs : « ces », « c'est » : apparemment pour changer de l'« adresse » *via* les pronoms personnels, dénombrés chez Eluard dans un passage du texte de M.B.) – et, ce faisant, il les re-confronte à leur genre, ne gardant par exemple (mais ce n'est qu'un exemple) de « L'amour la poésie le reste » que « l'a la le »... « je pense (écrit-il) que c'est ce que l'on joue ici : venir habiter, langage des poèmes, et par l'habit pouvoir les user – jusqu'à la déchirure, les trouver encore plus beaux après. »